Cour
FRC
4554

LETTRE

A MONSEIGNEUR

LE DUC D'ORLÉANS,

SUR SON DÉPART.

Tunc qui in Judea sunt fugiant ad montes.

Que ceux qui sont en Judée fuyent vers les montagnes.

Luc, Ch. 21.

MONSEIGNEUR,

CETTE terrible leçon a été entendue. Ils ont fui vers les montagnes, parce que le jour de la vengeance étoit arrivé. Les coupables ! la vengeance les poursuivra derrière les montagnes : qu'ils tremblent.

A

M2W 8300

Mais vous, Monseigneur, où allez-vous? La Patrie se demande, où sont donc mes défenseurs? où est le Génie tutélaire qui veilloit à mes côtés? d'où vient que mon appui, mon plus ferme soutien a disparu? Il m'abandonne, celui en qui j'avois mis mon espérance. Qu'est-ce donc qui se prépare?

Monseigneur, ce que vous avez fait de grand jusqu'ici, ne vous a point mis au-dessus du soupçon; une voix sourde murmure, on veut flétrir la couronne civique que votre patriotisme vous a méritée. Nous devons à la vérité, à vous-même, de ne point vous dissimuler ce que nous avons entendu. On vous accuse, parlez; l'Europe jugera.

S'il étoit vrai qu'une nouvelle conjuration se tramât dans les ténèbres, s'il étoit vrai qu'un nouvel effort de l'aristocratie menaçât de replonger dans l'anéantissement un peuple né pour la liberté, enfin s'il étoit vrai qu'instruit des manœuvres infernales de nos ennemis, vous désespérassiez de la République; hé bien, Monseigneur, faudroit-il se taire, & sor-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

tir du temple de notre liberté parce qu'il seroit près de s'écrouler ? Je n'essayerai point, sans doute, de vous donner des leçons de courage ; mais, si l'on me demandoit, comme à ce zélé Citoyen de l'ancienne Rome, ce qu'il faudroit faire : Ce qu'il faudroit faire ? Attendre & veiller sans cesse. Ce qu'il faudroit faire ? S'envelopper de sa vertu, & mourir. Ce qu'il faudroit faire ? Etre enseveli sous les ruines de l'édifice, avec cette pensée consolante : Peut-être renaîtra-t-il de nos cendres un Peuple d'hommes libres & vertueux.

Mais si vous redoutez les intrigues de vos lâches ennemis ; si la faveur du Peuple, toujours aussi incertaine que celle de la Fortune, vous semble dangereuse ; si vous craignez que vos bienfaits ne paroissent aux yeux du François trompé des dons empoisonnés : prenez garde, Monseigneur, ce n'est point par un départ précipité que vous démasquerez la calomnie ; ce n'est point en fuyant que vous décomposerez ses artificieuses manœuvres. Il faut au contraire que, comme une lumière effrayante, vous paroissiez tout à coup au milieu de vos pâles dé-

tracteurs, & que vous éclairiez d'un jour redoutable les antres de ténèbres qui recèlent leurs trames odieuses. Monseigneur, ce n'est point un crime d'être accusé, ce n'est pas même un malheur. La calomnie rouille tout ce qui brille parmi les hommes. Les plus sages des Grecs, ceux qui avoient le mieux mérité de la patrie, les Miltiade, les Thémistocle, ont paru devant les tribunaux; à Rome même, le Sauveur de la Patrie, Scipion, l'immortel Scipion, a été accusé devant le peuple, qui dans tous les lieux & dans tous les cas a jugé & jugera les Rois & les Héros. Et n'avons-nous pas vu parmi nous l'homme de la Nation, l'homme de son siécle, Necker lui-même, en proie à la calomnie? aveugle dans ses outrages, elle a attaqué celui que tous nos vœux ont appellé à l'administration de cette Ville immense, celui qui, dans des temps orageux, s'est montré digne de présider l'Assemblée de nos Sages. Elle a attaqué le Héros de l'Amérique & de l'Europe. Est-ce en fuyant que ces vrais Citoyens ont détruit d'injurieuses dénonciations? Non sans doute, la dent de la calomnie s'est brisée contre eux, parce qu'il est encore

des ames juſtes qui ſavent éloigner d'abſurdes délations jetées parmi nous pour nous diviſer ; parce qu'une conduite pure & ſans reproche ne peut être longtemps tachée par l'envie, parce que l'illuſion paſſe & que la vérité demeure.

Il eſt encore un autre motif qui pouvoit vous conſeiller ce départ, & nous l'avouerons avec la même franchiſe. On dit qu'environné d'ennemis ſecrets vendus à nos lâches tyrans, vous avez vu aiguiſer des poignards, préparer des poiſons ..... Ah ! Monſeigneur, eſt-ce au milieu d'un peuple étranger que vous trouverez plus de ſûreté ? Opprobre éternel à la France, ſi la garde d'une tête ſi précieuſe à l'Etat ne peut être confiée à des français ! Mais tous les yeux étoient ouverts ſur votre auguſte perſonne ! Mais vingt millions de bras ſe ſeroient armés pour votre défenſe ! Mais pour aller juſqu'à vous, le poignard de l'aſſaſſin auroit donc percé ce rempart de tant de Citoyens qui voyoient en vous le gage de leur bonheur futur ! Mais avant d'aller juſqu'à vous, il eût fallu égorger tous ces infortunés qui vous doivent une exiſtence conſervée par vos bienfaits, pendant un

hiver affreux, & que votre départ abandonne à la faim, à la rigueur des saisons, aux menaces de l'Aristocratie..... à tous les fleaux conjurés! Si leurs plaintes parviennent jusqu'à vous, Monseigneur, & si l'intérêt de votre gloire vous touche, vous leur répondrez, vous parlerez à la face de l'univers, & vos ennemis auront la douleur & la honte de ne pas interpréter en leur faveur un silence qui compromettroit votre gloire.

Monseigneur, je vous ai dit ce qu'on pense de votre départ; je n'ai pas tout dit sans doute; il est inutile d'appuyer, par mon récit, des bruits démentis d'avance. On a parlé d'une mission secrette donnée par le Roi, comme si elle devoit vous faire oublier la mission dont la France vous a chargé, mission, la première de toutes, la plus sacrée, celle de contribuer à l'œuvre de sa liberté & de son bonheur. Enfin, quels que soient les motifs qui vous arrachent du sein de votre patrie, Monseigneur, je le répète, vous en deviez compte à tous les François; votre patriotisme & votre amour vous imposoient ce devoir. On n'enléve pas

un père à ſes enfans ſans qu'ils ſachent pourquoi.

Je ſuis avec un profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE,

Le très humble & très-obéiſſant ſerviteur, D.